

Pour quel enseignement/ apprentissage hybride en classe de langue française à l'université?

For which Hybrid Teaching/ Learning of French Language at the University?

YAAGOUB Ludmia¹, KADIK Gjamel², *

¹ Université Yahia Farés/ Média (Algérie), loudmiayaag@yahoo.fr

² Université Yahia Farés/ Média (Algérie), djamelkadik@gmail.com

Date d'envoi: 25/07/ 2022

Date d'acceptation: 13/11/2022

RESUME:

Mots clés:

numérique,
hybridité,
pratiques
enseignantes et
apprenantes,
langue française,
Université,

Cet article s'interroge sur la présence du numérique dans l'enseignement/ apprentissage de la langue française à l'université. Il prend comme objet d'investigation les pratiques enseignantes et apprenantes à l'université de Médéa durant l'année 2020/ 2021.

A partir des enquêtes réalisées sur le terrain, nous avons constaté une absence presque totale de l'utilisation du numérique dans son sens le plus pédagogique malgré son institutionnalisation en complémentarité avec le présentiel à l'université.

ABSTRACT:

Keywords:

Digital,
Hybridity,
Teaching and
Learning Practices,
French language,
University,

This article questions the presence of digital technology in the teaching/learning of the French language at university. It explores the teaching and learning practices during 2020-2021 at the University of Médéa. From the survey (s) data, we noted an almost total absence in the use of digital educational technology despite its institutionalization as complementarity with face-to-face at the university.

* KADIK Djamel

Introduction

Ce travail constitue une première lecture de l'utilisation du numérique dans le contexte de l'enseignement/apprentissage à partir des pratiques enseignantes et apprenantes constatées à l'université de Médéa, notamment dans la filière de langue française. Cela a coïncidé avec une situation sanitaire exceptionnelle due à la pandémie COVID 19. Par ce fait, l'université algérienne a imposé un enseignement hybride, c'est à dire en présentiel et à distance.

Cette situation nous a révélé le peu d'utilisation efficace du numérique et par conséquent une incapacité à gérer le processus d'enseignement en numérique *online*, notamment par les enseignants.

Effectivement, nous remarquons une incapacité à prendre le numérique dans ses aspects qui interviennent dans le processus efficace d'apprentissage de la langue. Comme nous allons le développer, ce numérique est presque un doublon de l'enseignement en classe traditionnelle.

Ni les apprenants ni les enseignants, ne sont en mesure d'exploiter les ressources et de gérer les pratiques numériques, d'où la question que nous posons :

Le numérique peut-il être utile dans l'enseignement/apprentissage du français en rapport ou non avec le présentiel ?

Pour répondre à cette question, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Le numérique appuie l'enseignement/apprentissage de la langue.
- Les enseignants et les apprenants ne maîtrisent pas les dispositifs de la production et de la compréhension à distance.
- Les cours d'informatique pour étudiants sont enseignés avec des dispositifs plus classiques comme le PDF et le WORD.

Après avoir présenté le constat général de l'utilisation numérique, nous allons d'abord, introduire le concept du numérique en rapport avec le schéma classique de l'enseignement en présentiel. Pour confirmer nos hypothèses, nous allons ensuite présenter nos investigations sur le terrain à partir d'un questionnaire, d'entretiens avec des apprenants et analyse des pratiques enseignantes dans un contexte de pandémie. Après avoir exposé nos résultats, nous allons enfin, proposer des pistes pour une meilleure appropriation du concept numérique.

I- Eléments historiques et théoriques

I-1 De l'écrit à l'imprimé

Cet historique n'est qu'un préambule pour aborder les spécificités de l'enseignement du numérique par rapport aux enseignements qui le précèdent. Changement de medium nécessite changement de pratique, l'apprentissage des langues en est un exemple.

Depuis la création de l'écriture, ce qui fut nécessaire pour nos prédécesseurs était la pérennité de la communication et de l'information. De là découle l'intérêt de préserver la mémoire collective pour chaque société. D'où, il est nécessaire aussi, d'apprendre et d'enseigner l'écrit, lequel est en corrélation toujours avec l'enseignement de la langue.

Après l'écriture (manuscrite) par l'utilisation de plusieurs supports (os, volumen, papyrus, papiers...), vient l'imprimerie, cette dernière a développé des médias d'enseignement/apprentissage comme le livre imprimé moins coûteux et accessible, contrairement à l'époque du manuscrit, lequel est difficilement abordable de par sa rareté et sa cherté dans un contexte où la majorité du peuple était analphabète.

Comme le souligne R. Estivals (1987) l'écrit devient plus disponible à l'époque de l'imprimé malgré la lourdeur du processus de la communication (maisons d'éditions, libraires et sociétés de diffusions, bibliothèques). Par ailleurs, et à la suite de l'évolution de l'industrie et de l'enseignement obligatoire, l'école est devenue le lieu privilégié et souvent obligatoire pour l'apprentissage de la langue en relation nécessaire avec le manuel (création de l'imprimerie), la bibliothèque et la librairie. Par l'école, la classe devient un espace-temps souvent obligatoire dans l'enseignement/apprentissage.

«Une salle de classe est un espace de travail et d'apprentissage, comme n'importe quel autre, atelier, bureau, etc., conçu ou aménagé pour la fonction précise de l'instruction, meublé de façon fonctionnelle, équipé d'outils spécifique et habité par un groupe transitoire de personnes, l'agencement de places et des objets est physique et symbolique et en dit long sur les positions des participants, les statuts institutionnels, les rôles sociaux et les rapports hiérarchiques.». (Cambra Giné, 2003 :43)

Cette conception classique de la classe comme espace « confiné » en présentiel n'est plus actuellement l'espace-temps exclusif pour l'enseignement/apprentissage. On assiste actuellement à une « dématérialisation » de la classe par le biais du numérique, si on emprunte un terme de R. Debray (1991).

I-2 Du numérique

Le rôle de la technicité ne s'arrête pas donc à l'imprimerie, d'autres médiations ont vu le jour, parfois historiquement surpassé par le numérique, comme l'audio et l'audiovisuel qui deviennent à son service.

A l'époque de la dominance de l'imprimé, on s'est intéressé souvent au déroulement de l'enseignement/apprentissage au sein de la classe. Cette dernière s'est développée en relation avec l'imprimé, l'alphabétisation par l'impact de l'industrialisation et du développement technologique. Si l'imprimé en classe traditionnelle est présent sous forme de textes imprimés (livre, périodique...) comme support, cela n'est plus seulement le cas à notre époque, tableau numérique, micro-ordinateur, tablette peuvent être présents dans une communication didactique qui dépasse l'espace de la classe. Le numérique s'est introduit dans la classe élargissant cet espace-temps traditionnel, parfois même les activités et les tâches continuent dans des temps et espaces différents comme la visioconférence ou l'atelier numérique en interaction. Le numérique prend le large et l'espace temps peut devenir virtuel par un seul clic de l'utilisateur. A notre époque, il ne s'agit pas toujours de se déplacer pour chercher un livre, un document dans des librairies et bibliothèques, même si l'imprimé demeure toujours essentiel dans tout processus de communication. Le numérique prend même les fonctions de l'éditeur, de l'imprimeur et du distributeur. Témoin de cela, les ebooks, les bases de données, les catalogues des libraires, les manuels numérisés, etc.

Les espace-temps d'apprentissage se multiplient donc davantage en arrivant à leur summum par l'évolution du numérique. Ce dernier devient plus disponible, plus rapide et plus mobile. En plus, cette communication est appelée parfois à se substituer ou à compléter institutionnellement l'apprentissage en présentiel dans des situations difficiles, comme la crise sanitaire de la pandémie COVID 19.

Limites affranchies de l'espace de réception dans la communication numérique par le Web, multimodalité plus prononcée dans l'espace numérique : écrit, son, image fixe et image animée, ce qui contraste avec l'écrit traditionnel.

Quant à l'hypertextualité numérique, elle permet de se connecter à plusieurs sites en même temps et donc une « hyper-référentialité » (Mangenot et Louveau, 2011) variée qui permet de se référer à plusieurs références et donc d'utiliser plusieurs hypertextes en même temps. De ce fait, l'espace et le temps sont moins coûteux en effort, peut-être aussi en argent que ceux de l'imprimé. Ce qui a été aussi le cas historiquement de la révolution de l'imprimé par rapport au manuscrit.

Chaque médiation technique créée est plus développée, elle diminue le temps de la réception.

En s'introduisant dans l'espace numérique, l'apprenant et l'enseignant se trouvent confrontés à plusieurs dispositifs qui nécessitent apprentissage : sites, visioconférences, blog, wiki, ateliers numériques..., qui approfondissent davantage l'interaction, au-delà même de la classe traditionnelle. L'enseignant doit devenir concepteur de son propre dispositif qui nécessite plusieurs compétences : compétences dans la réalisation des vidéos, des visioconférences, des blogs, des sites web... Quant à l'apprenant, il doit lui-même connaître le maniement de ces dispositifs en compréhension et en production. La navigation nécessite connaissance des lieux d'apprentissage et d'enseignement dans la toile. Par ailleurs, l'université, comme institution, doit donner les disponibilités pour rendre l'apprenant et l'enseignant plus compétents dans l'usage du numérique. D'où la problématique et les hypothèses que nous avons citées auparavant.

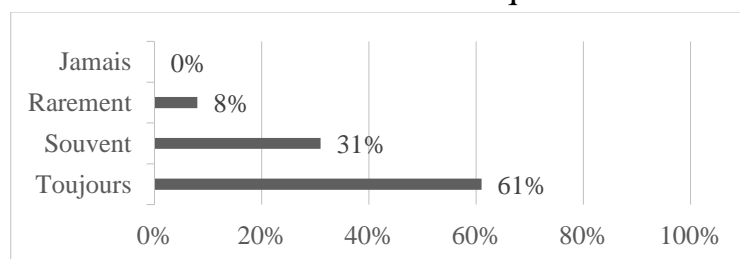
II- Méthodologie

Pour corroborer nos hypothèses, nous avons mené des enquêtes sur le terrain : questionnaire destiné aux étudiants master de didactique des langues étrangères, entretiens avec des apprenants, lecture des cours déposés sur la plateforme de l'université et lecture des programmes des TIC. Cela en vue d'observer la disponibilité de la communication didactique numérique en classe de français à l'université en prenant comme échantillon l'université de Médéa.

II-1 Analyse et commentaire du questionnaire destiné aux étudiants de master

Nous allons d'abord analyser le questionnaire que nous avons soumis à 52 étudiants de langue française inscrits en master durant l'année universitaire 2021/2022. Il comporte 20 questions dont l'objectif est de connaître l'utilisation des dispositifs numériques.

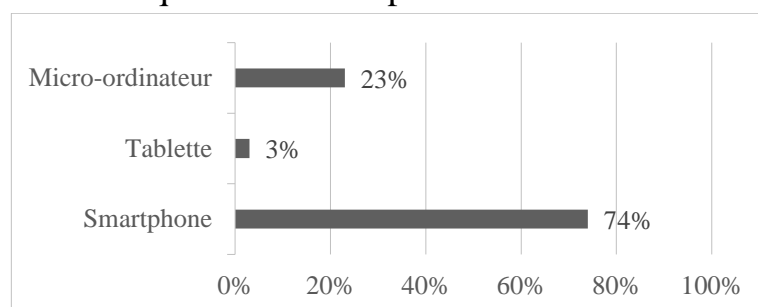
1-Utilisation des outils informatiques :



D'après ce graphe, 61% des étudiants utilisent toujours les outils informatiques et 31% les utilisent souvent. L'utilisation de ces outils occupe une place importante dans la vie quotidienne de nos apprenants. Mais cela est-il utile

pour l'apprentissage et l'enseignement des langues ? Nous essayons de répondre par la suite.

2-Les outils informatiques utilisés en priorité



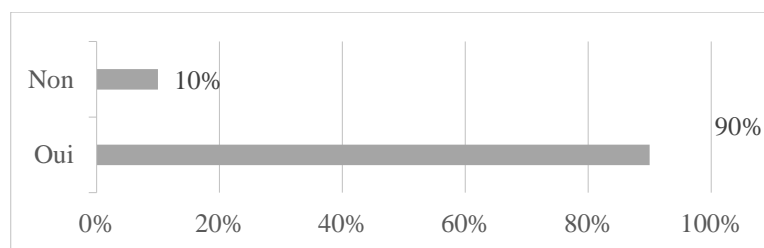
Il ressort des réponses des étudiants interrogés que 74% d'entre eux optent pour le smartphone, il est utilisé en priorité, les étudiants avancent plusieurs raisons pour ce choix, voici quelques propos recueillis : « l'outil le plus facile à utiliser, il est léger et pratique », « il est disponible car il est toujours en poche », « c'est mieux que porter beaucoup de livres ». A partir de ces réponses, pourrions-nous affirmer que cette génération est plutôt digitale que papier ? Nous constatons qu'à l'université l'utilisation de la tablette est presque inexistante alors que cet outil est très utilisé dans l'apprentissage par le numérique. Constatons aussi que le tableau numérique n'est jamais cité. Nous remarquons également le peu d'utilisation du PC, on pourrait justifier cela par la cherté de cet appareil, cependant, l'université en tant que telle doit créer un environnement numérique pour faciliter l'apprentissage en autonomie et celui en relation avec la classe.

3-Représentations des outils informatiques

70% des étudiants estiment que l'utilisation des outils informatiques est bénéfique pour l'apprentissage des langues, voici quelques propos recueillis : « Pour faire des recherches dans mes études », « Je peux développer mes compétences et apprendre mieux avec ces outils », « Les chaînes YouTube donnent des cours de langue ».

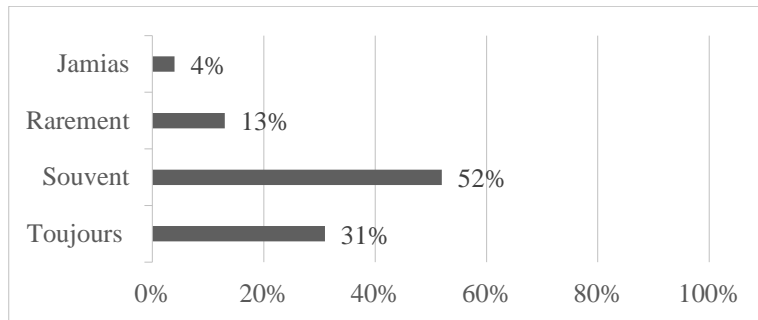
A partir des réponses obtenues, nous remarquons que l'outil informatique contribue d'une manière considérable à l'apprentissage des langues selon les étudiants.

4-Accès à internet



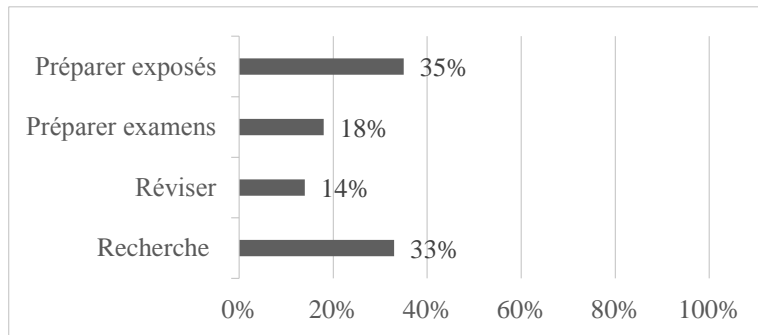
90% des étudiants sont donc dotés d'internet. Cette utilisation est souvent en relation avec l'utilisation du smartphone.

5- Utilisation des ressources internet pour perfectionner le niveau



Au vu des résultats obtenus par nos informateurs, 52% utilisent souvent des ressources Internet pour perfectionner leurs niveaux et dans plusieurs situations qui seront signalées dans la question qui suit.

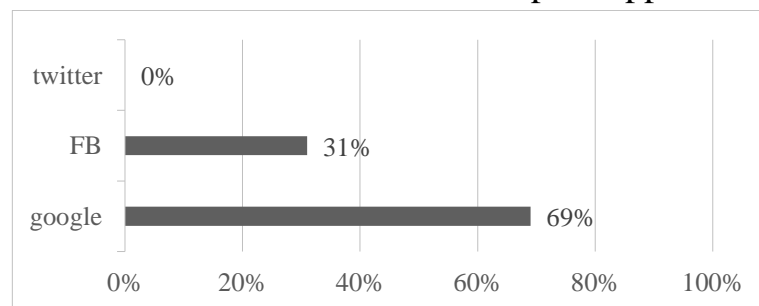
6- Les situations d'utilisation des ressources :



D'après le graphe ci-dessus, 33% utilisent ces ressources pour réaliser leurs recherches et 35% pour préparer leurs exposés, 18% pour préparer leurs examens et 14% pour réviser leurs cours. D'autres étudiants ont cité d'autres situations comme « se connecter pour s'informer et se cultiver », « se connecter pour répondre aux besoins de la vie ».

Les étudiants utilisent le numérique pour appuyer l'apprentissage captif en classe. Ils ajoutent aussi la notion de culture en général. Ce qui dénote que le numérique prend en charge le rôle de l'écrit en papiers dans l'apprentissage et l'enseignement.

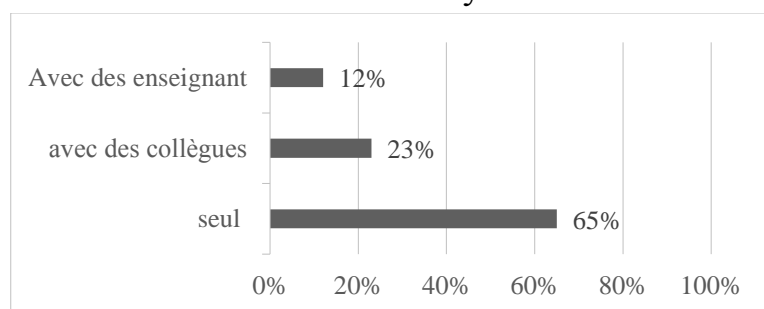
7- Les moteurs de recherche et réseaux sociaux pour apprendre la langue



Google est dominant avec 69%, c'est le seul moteur de recherche utilisé par nos enquêtés pour apprendre la langue. Est-ce que nos étudiants méconnaissent les autres moteurs de recherche ou trouvent-ils que Google est le plus performant ?

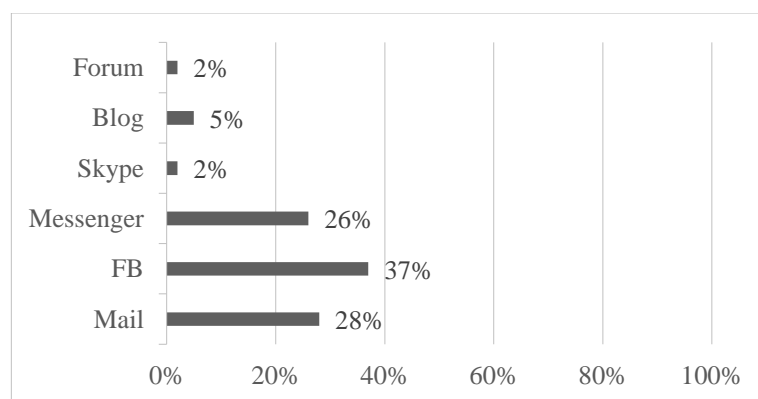
31% des étudiants utilisent le Facebook comme réseau social, certains autres pourraient être inscrits dans des groupes qui assurent l'apprentissage de la langue. Pour d'autres, ils citent You tube et utilisent Wikipédia. Il est peut-être évident que cet effort pour s'introduire dans le numérique est le résultat d'un effort individuel plutôt qu'un résultat d'une formation.

8-La manière d'utiliser les moyens



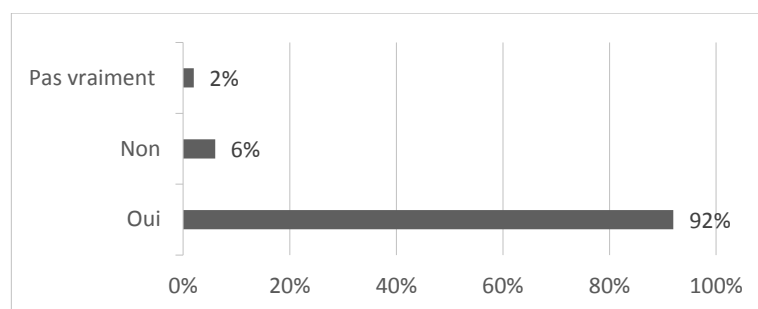
65% des étudiants utilisent les moteurs de recherche et les réseaux sociaux de façon individuelle, cela rejoint l'item 2 car chaque étudiant utilise son smartphone pour réaliser ses recherches. 12% utilise ces moyens avec les enseignants. Du moment où la majorité des étudiants utilise individuellement les dispositifs numériques, cela veut dire qu'il y a presque une absence d'interaction entre enseignant –apprenant et apprenant- apprenant.

9- Le moyen utilisé :

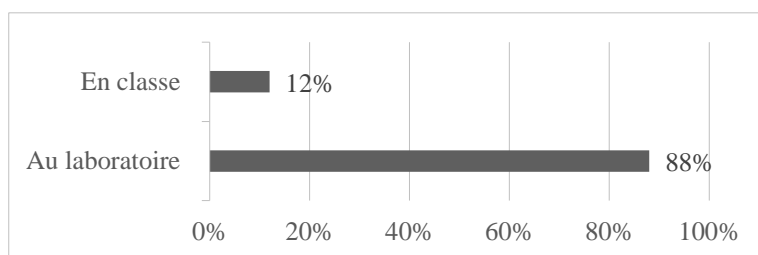


Les réseaux les plus utilisés par nos étudiants sont le Facebook avec 37%, le mail avec 28%. Ils assurent des interactions diverses qui ne sont pas toujours en relation avec les interactions didactiques. Quant aux blogs et le forum, considérés comme moyens plus didactiques, ils sont peu utilisés.

10-Cours de TICE à l'université



11-Le déroulement de la formation



12-Ce cours a-t-il aidé les étudiants ?

Analyse et commentaire de l'item 10, 11 et 12

Il ressort des réponses données par les étudiants que 92% ont suivi le cours de TIC à l'université. Ce cours figure dans les canevas d'enseignement proposé par le Ministère. Et ils se déroulent généralement dans les laboratoires en insistant surtout sur le côté bureautique d'après l'analyse que nous pourrions faire du contenu du programme de la matière TIC à l'université.

Sur la question, le cours a-t-il aidé les étudiants ? les avis divergent. Les étudiants nous ont formulé plusieurs réponses. Certains d'entre eux sont satisfaits mais la plupart ont montré la désaffection quant à l'enseignement des TIC, voici quelques échantillons de réponses obtenus :

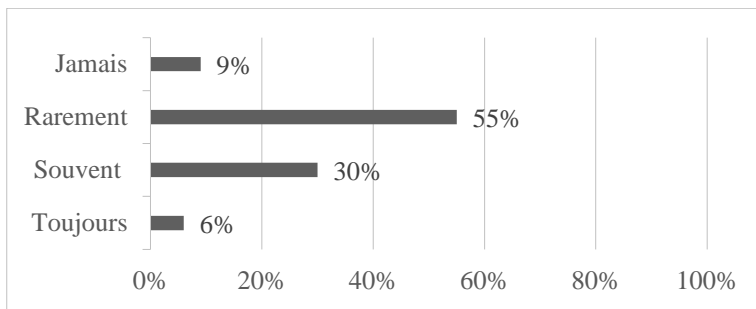
« Non parce qu'on n'a rien appris », « Le cours de TICE ne concernent pas le développement d'une langue », « Non parce qu'on a étudiés seulement les programmes comme Word Excel », « Oui parce qu'on nous donne les méthodes pour rédiger un mémoire », « oui, il nous aide à préparer nos exposés ».

Le Word et l'Excel font partie de la bureautique et ne servent pas à développer les compétences en langue. Ces derniers sont considérés comme initiation au maniement de l'outil informatique, certes nécessaire, mais insuffisant pour l'apprentissage d'une langue étrangère ou pour faire des exercices ou des tâches en rapport avec les matières à apprendre.

Ne faut-il pas revoir le programme des TIC et concevoir un programme bien réfléchi qui répond aux besoins des apprenants ? Comme par exemple montrer à l'apprenant comment réaliser ses requêtes sur les différents moteurs de recherches, comment accéder à des sites d'apprentissage leur permettant de

perfectionner leur niveau en langue, les initier à manier les logiciels, de sélectionner les sites afin de canaliser leurs recherches.

13-L'utilisation des TIC dans les cours



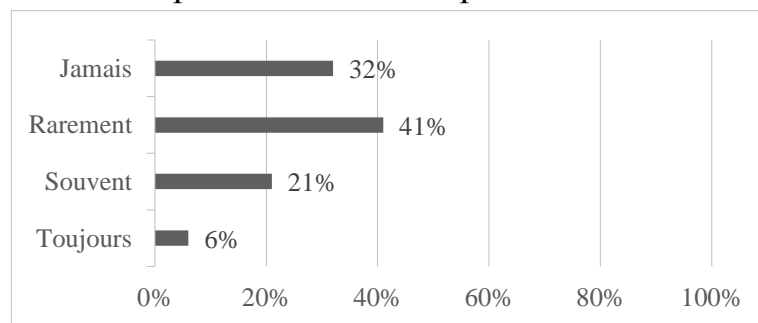
55% affirment que leurs enseignants utilisent rarement les TIC dans les cours et on peut même ajouter les 9% qui n'utilisent jamais. Les enquêtés ont cité deux matières où les TIC sont utilisés, la matière TIC et celle de didactique de l'oral. Dans cette dernière, vu la spécificité de sa matière, l'enseignant doit montrer et travailler sur des vidéos et des logiciels asynchrones.

Il nous semble que les enseignants préfèrent les cours classiques que les TIC, car ils ne sont pas formés à l'utilisation du numérique dans leurs cours.

14-Différence cours classique et cours accompagné de TIC

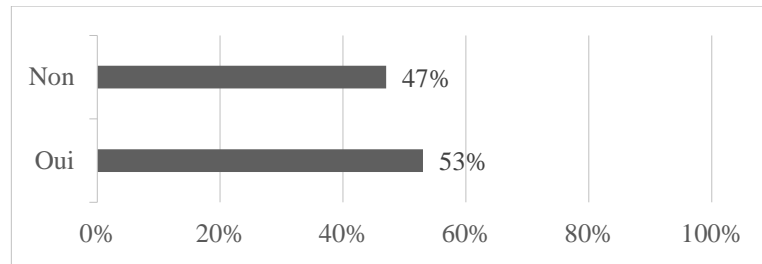
A cette question, les réponses données par les étudiants sont variées, certains optent pour les cours classiques et trouvent qu'ils sont plus faciles à comprendre, d'autres pensent que les cours accompagnés de TIC sont meilleurs car ils sont motivants, aident à la compréhension, et c'est un gain de temps.

15-L'utilisation des diaporamas lors les exposés



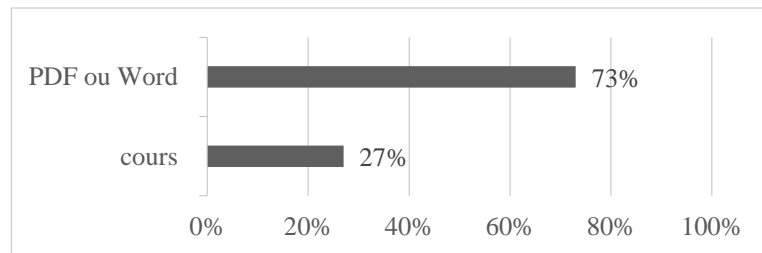
A partir des résultats obtenus, nous constatons que 30% n'utilisent jamais les diaporamas dans leur exposé et 57% l'utilisent rarement. Cela nous conduit à s'interroger : soit les étudiants ne savent pas les concevoir, soit ils ne connaissent pas leur importance. Pourtant l'utilisation des diaporamas fait partie de la prise en compte de l'auditoire. Les diaporamas permettent d'expliquer davantage le contenu de l'exposé par les différentes animations avec des modalités de compréhensions et d'expressions : image animée, mimiques, l'écrit en relation avec l'oral, etc. ce qui permet une initiation au numérique multimodal.

16-L'utilisation de plateforme à l'université

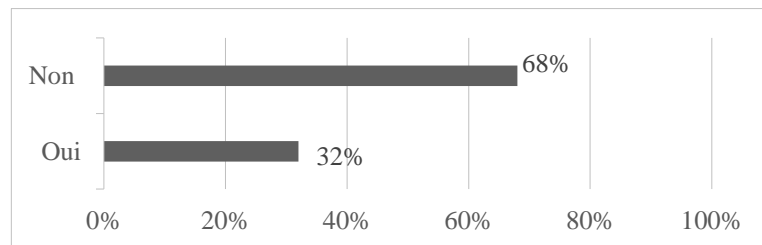


Plus de la moitié des étudiants, soit 53% consulte la plateforme de l'université. La réponse la plus récurrente de son utilisation est la consultation des notes des examens. La plateforme sert-elle seulement à consulter les notes ? Il nous paraît que les étudiants méconnaissent les différentes informations qu'on peut trouver sur la plateforme. On doit donc acculturer les étudiants au numérique didactique en les familiarisant à la plateforme, à son utilisation, à son contenu didactique et à son importance dans l'apprentissage.

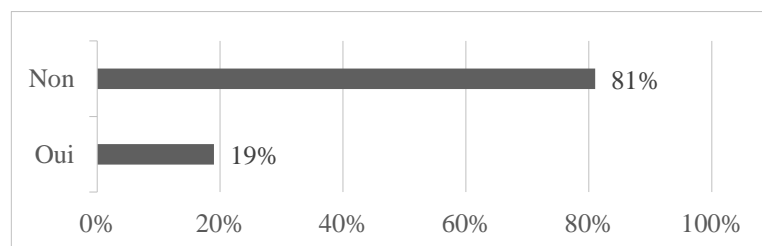
17- Avez-vous suivi une formation en ligne lors de la pandémie de la COVID 19 ? Sous quelle forme ?



18- Avez-vous suivi une formation en ligne ? A-t-elle servi à suivre vos cours sans difficultés ?

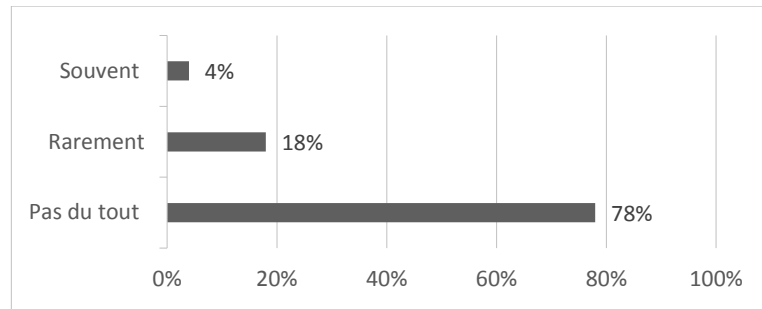


19- Avez-vous assisté à des visioconférences ?

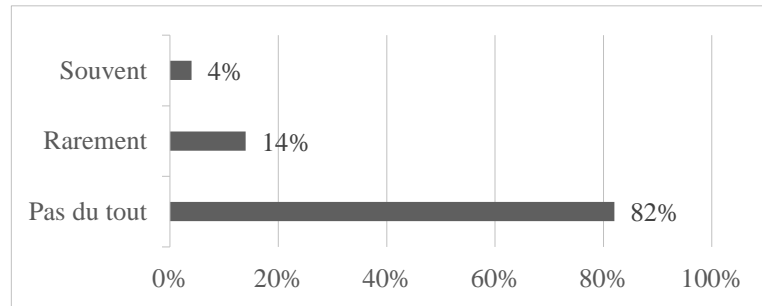


20- Durant le COVID 19, les enseignants ont-ils utilisé la plateforme ?

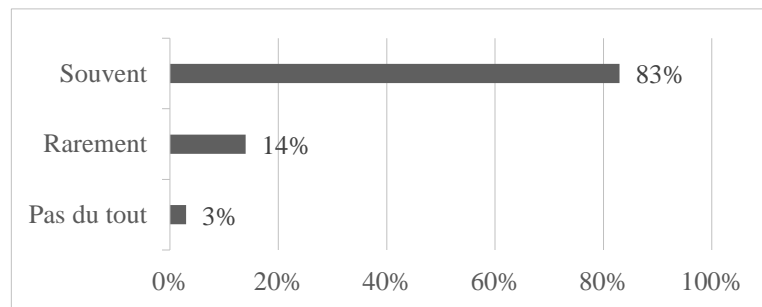
1. La visioconférence



2. la vidéo



3. Document écrit sur plateforme de l'université ou envoyé par mail ou Facebook ... etc.



Analyse et commentaire des questions 17,18, 19, 20.

La majorité des étudiants, soit 72% ont suivi une formation en ligne lors de la pandémie, toutefois la seule forme utilisée par les enseignants pour assurer la continuité pédagogique selon nos étudiants est les cours en version PDF ou en version Word. Les enseignants utilisent rarement les visioconférences (pas du tout ?) et la vidéo, 58% des étudiants soulignent qu'ils n'ont jamais assisté à des visioconférences et 62% d'entre eux n'ont jamais suivi des cours par vidéo.

Les cours sont envoyés généralement par mail, par Facebook ou par médiation administrative. Ces réponses nous conduisent à s'interroger, les enseignants ne sont-ils pas formés pour assurer des cours en ligne par visioconférences, Zoom, Google meet, etc.? L'environnement numérique à l'université n'est-il pas favorable pour assurer des cours en ligne par le biais du numérique? De ce fait, ne faut-il pas penser à programmer des formations pour les enseignants afin d'utiliser à bon escient les nouvelles technologies dans le but d'assurer leurs cours à distance sans aucune difficulté?

68% des étudiants interrogés trouvent que la formation en ligne n'a pas servi à suivre les cours sans difficulté, nous pouvons déduire de ces résultats que les étudiants ne sont pas autonomes, on ne les a pas accompagnés pour en devenir par des formations, les former à manier les dispositifs numériques en compréhension et en expression s'avère nécessaire.

De ce qui précède, nous constatons une incompetence dans l'usage du numérique et cela concerne non seulement les apprenants mais aussi les enseignants. En effet, Les enseignants ne sont pas formés et cela se manifeste par un numérique très pauvre par l'utilisation des cours en PDF.

Après lecture des cours déposés sur la plateforme de l'université de Médéa et les réseaux sociaux durant l'année 2020/2021, nous avons constaté absence d'interaction dans les cours : pas de cours interactifs et même pas de vidéos asynchrones. On ne peut même dire qu'il y a des blogs pédagogiques. Nous citons à titre d'exemple quelques propos des étudiants avec lesquels nous nous sommes entretenus (quatre étudiants en master didactique de l'année 2021/2022):

« Qui dit enseignement, dit relation d'interaction entre l'enseignant et son élève pour que ce dernier puisse assimiler la notion ou le cours en général, ce qui n'était pas le cas avec la majorité de nos enseignants qui ont vu la nécessité d'envoyer des cours sous forme de fichiers Word ou PDF avec un grand nombre de pages « Moodle » qui ne donnent pas un accès à son contenu et qui ne favorisent dans un aucun cas la motivation, ni le processus de compréhension dont on acquiert qu'à travers l'explication et l'interaction surtout quand c'est le cas pour les notions et les leçons rencontrées pour la première fois par l'apprenant qui n'approuve aucune connaissance préalable sur le sujet.

Les professeurs expliquent en détails les cours des documents envoyés, certains présentent un autre cours qui n'a aucune relation avec celui qui a été diffusé qu'ils le considèrent comme un cours en ligne à part entière du contenu de la classe et d'autres le défini comme un protocole provisoire devant l'administration ce qui l'importe c'est le cours donné en présentiel (c'est l'une des raisons qui n'ont pas permis la réussite d'enseignement en ligne)»

II- Les Résultats

On a supposé que l'enseignement à distance complète l'enseignement en présentiel, notamment durant la période du COVID 19, et de ce fait il complète aussi l'emploi du temps annuel des cours; cela n'était pas le cas dans ce métissage du numérique avec le présentiel au vu de nos enquêtes.

En premier lieu, nous constatons l'absence d'une progression des cours due à une absence d'emploi du temps pour les cours en numérique. En fait, le cours

en numérique devient un doublon très faible par rapport à l'enseignement en présentiel : absence d'interaction comme s'il s'agit d'un support écrit imprimé ou offline sans enseignement. Nous constatons aussi, la diminution du volume horaire en présentiel. Et si le système LMD impose au moins 14 semaines par semestre, nous en déduisons que ce nombre ne sera jamais obtenu en numérique tel qu'il est conçu actuellement.

En deuxième lieu, si le numérique doit compléter le programme du présentiel, on n'a pas pu observer une mise en ergonomie efficace pour un dispositif internet permettant au numérique de compléter le présentiel et d'assurer la continuité pédagogique, par exemple : il n'y a eu aucun espace-temps à l'université appuyé par des moyens techniques et humains afin de faciliter à l'enseignant de construire d'une manière efficiente son enseignement par la création de vidéos, de visioconférences et pour concevoir des cours par un emploi du temps, lequel continue les programmes des matières traditionnellement suivis par un emploi de temps en présentiel. Quant à la plateforme numérique elle est difficilement maniable par les enseignants et les apprenants. Pour qu'il soit efficace, elle doit devenir routinière après une acculturation plus prononcée aux dispositifs numériques. Ces propositions sont énoncées suite aux observations sur le terrain à partir d'un questionnaire, des entretiens, des observations de cours, malheureusement totalement en PDF et WORD, ce qui manifeste de la part des acteurs didactiques (enseignants, apprenants, institution) une incompétence dans la maîtrise du numérique.

III- Les perspectives

Pour une utilisation plus efficace du numérique, plusieurs actions doivent être menées :

- L'emploi du temps est essentiel dans tout enseignement institutionnel, le numérique doit coopérer à l'achèvement de tout programme. C'est-à-dire que tout enseignement doit avoir un début et une fin en progression. De ce fait, comme nous l'avons signalé, l'institution doit mettre en place un environnement numérique en mesure de permettre à l'enseignant de continuer les cours du « présentiel » dans l'objectif d'atteindre les finalités des deux programmes celles de la matière et celles du cursus. L'emploi du temps numérique doit être organisé en rapport avec chaque matière et en présence des techniciens en mesure d'intervenir pour la création de cours en visioconférences, en vidéo, en blog, etc. en synchronie et en diachronie. Et également, demander aussi aux étudiants d'être sérieux dans leur présence virtuelle, en visioconférence selon un horaire prédéfini, par une liste de présence en ligne.

• Par ailleurs, la formation en numérique est nécessaire aux enseignants et aux étudiants. L'institution doit former les enseignants en numérique, accéder à une plateforme, concevoir une visioconférence ou un blog, etc. et organiser leurs interventions selon les objectifs du cours, du TD ou du TP. Concevoir des activités et des tâches en utilisant les différents logiciels, évaluer les travaux en ligne et interagir en ateliers numériques.

• Concernant les apprenants, un programme de TIC plus élaboré que celui actuel est nécessaire pour une meilleure appropriation du numérique. On doit d'abord, acculturer les étudiants à l'environnement numérique par des réponses aux interrogations comme : Qu'est-ce qu'un WEB ? Qu'est-ce qu'un lien ? Qu'est-ce qu'un site ? Qu'est-ce qu'une plateforme et ses différentes fonctions ? Comment intervenir lors d'une visioconférence sur Zoom ou Google meet par exemple ? Comment intervenir sur un forum ou un blog et en atelier numérique ? Comment gérer les hypertextes selon les objectifs de l'apprenant ? Tout cela peut conduire l'apprenant à améliorer ses compétences que ce soit dans le cadre d'un apprentissage en présentiel ou hybride. Il est même utile d'initier les apprenants à l'univers informatique.

« [...] ceux qui militent pour l'introduction des sciences informatiques dans les programmes scolaires se fondent sur un argument central de la conception « lettrée » de la culture numérique à savoir que l'acquisition d'une véritable culture en la matière ne peut faire l'économie d'une formation portant sur une compréhension des systèmes informatiques qui la rendent possible. [...] » (Brotcorne, 2017 : 14)

• Naviguer sur internet avec des objectifs d'un apprenant en autonomie, concevoir un programme avec l'aide d'un enseignant, d'un conseiller ou d'un tuteur amèneraient l'apprenant à des activités et des tâches selon ses besoins linguistiques. Voilà donc, une autre perspective qui nous fait sortir en dehors de la classe pour d'autres lieux d'apprentissage, c'est une perspective que nous pourrions étudier dans une autre recherche.

Conclusion

Nous avons débuté cet article par un historique sur la communication littéracienne, en donnant par la suite un aperçu sur le numérique pour s'apercevoir du rôle de la médiation technique dans toute littéracie et notamment celle du numérique. Nous avons également observé les pratiques enseignantes et apprenantes en numérique. Ces pratiques ont fait voir des insuffisances notables dans le maniement de l'outil informatique et de ses formes didactiques interactives, comme la visioconférence, la vidéo, le blog, etc. il s'agissait plutôt,

notamment pour les enseignants, d'adaptation de pratiques classiques en utilisant souvent le PDF.

Par ailleurs, l'institutionnel n'a pas été au diapason avec les objectifs des programmes, en créant par exemple des emplois du temps des matières pour le numérique en rapport avec celui du présentiel. A partir de ce qui précède, terminons pour dire que l'environnement numérique est encore pauvre en classe de français à l'université. Pour pallier à ce problème, cet article s'achève par des perspectives en vue de créer cet environnement numérique didactique en rapport ou non avec l'enseignement en présentiel.

BIBLIOGRAPHIE

- Broctone, P. (2017). « L'éducation au numérique, à l'informatique à l'école : termes et enjeux d'un débat houleux ». In : *L'informatique et le numérique dans la classe, Qui, Quoi, Comment ?* Namur, Presses universitaires de Namur. p. 7-22.
- Debray, R.(1991).*Cours de médiologie générale*. Paris : Gallimard.
- Cambra Gine, M. (2003).*Une approche ethnographique de la classe de langue*. Paris, Didier, LAL
- Estivals, R. (1987). *La bibliologie*. Paris, PUF.
- Guely Costa, E. (2012). Environnement numérique d'apprentissage : de la conception aux usages. *Synergies France* n° 9, p. 91-101.
- Mangenot F., Louveau E. (2011). *Internet et la classe de langue*. Paris, CLE International.
- Massou L. et Lavielle-Gutnik N. (2017). *Enseigner à l'université avec le numérique*. Louvain-la-Neuve, De Boeck
- Rivens Mompean A.(2013). *Le Centre de Ressources en Langues : vers la modélisation du dispositif d'apprentissage*. Lille, Septentrion.
- Poteaux, N. (2017). «Usage des outils numériques : croyances et connaissances des enseignants ». In : *Enseigner à l'université avec le numérique, savoirs, ressources, médiations*. Louvain-la-Neuve, De Boeck. p. 23-41.